

**REGION ET THEORIE
REGIONALE A PROPOS D'UN
OUVRAGE RÉCENT;
Espace, Région et système**

**de A. DAUPHINE ⁽¹⁾
par R. DERRIEUX-CECCONI ⁽²⁾**

(1) Ed. Economica.

(2) Centre Analyse spatiale - Géographie de Nice.

Ouvrant une nouvelle collection, chez un éditeur spécialisé dans les sciences économiques, l'ouvrage d'A. Dauphiné aborde un problème central de la géographie contemporaine : la région et l'analyse régionale.

Sous un titre prometteur et au travers d'un plan que l'auteur reconnaît lui-même classique, A. Dauphiné tente une synthèse à la fois théorique et méthodologique dans laquelle, sans négliger le rappel des concepts et des démarches traditionnels, il fait délibérément la part belle, bien que parfois trop rapide, aux approches "nouvelles" et quantitatives.

Articulé en deux parties et cinq chapitres, l'ouvrage traite en premier lieu d'une "épistémologie de la région" qui comporte deux solides développements sur "l'axiomatique de l'analyse régionale" et le "concept de région".

Le premier chapitre, assez bref, est une indispensable revue historique de l'analyse régionale avec ses variantes conceptuelles (du "bassin fluvial" à la "région naturelle") , spatiales (école américaine, soviétique, européenne), historiques (apologie puis discrédit de la géographie régionale). La référence à de très nombreux travaux (parfois trop vite survolés, voire maltraités : cf. W. ISARD) offre au lecteur, spécialiste ou non, la possibilité de prendre ou de reprendre contact avec les différentes études d'analyse régionale.

Dauphiné clôt ce chapitre sur une présentation des "grands axiomes" de l'analyse régionale, terme quelque peu usurpé puisque l'auteur énonce en fait quatre problèmes majeurs: la région est-elle une réalité ou un concept ? La géographie régionale est-elle une science de synthèse? Convient-il de donner la primauté à la démarche idiographique ou à la démarche nomothétique? quelles sont les théories implicites ou explicites de la géographie régionale. Réglant rapidement les deux premières questions au titre de faux débats parce que débats faux, l'auteur rappelle que la géographie scientifique a répondu depuis longtemps à la troisième: la démarche nomothétique s'impose, l'exceptionnalisme ne prenant un sens que par rapport à des lois et généralités théoriques.

Dans la réponse à la quatrième question A. Dauphiné laisse le lecteur insatisfait ; certes, il expose comment l'analyse des systèmes lui paraît être le "paradigme formel" le plus propre à servir de support à l'analyse régionale mais on peut regretter qu'il ne soit faite aucune place aux théories implicites sous-tendant la géographie régionale dite classique. Outre que ce n'eût été l'occasion de montrer que, contrairement à ses prétentions, la géographie n'a jamais été une réflexion idéologiquement neutre, on aurait pu apprécier comment cette "science du concret", sous la forme la plus achevée (du moins elle l'a longtemps cru), l'approche régionale s'est appuyée, sans discussion (l'éclat de Reclus par Vidal de La Blache est, à cet égard, lourde de sens) sur les bases théoriques du libéralisme classique: théorie de l'avantage absolu, jeu de la rente et maximisation du profit (de Smith à Walras en passant par Ricardo) justifiant implicitement et "naturellement" la répartition des hommes et des activités dans l'espace et ce, dans une perspective "différentialiste" et idiographique. Terrain mouvant des idéologies sur lequel l'auteur a hésité à s'aventurer? Simple omission? Quoi qu'il en soit, ce dernier paragraphe traite par prétérition d'un problème épistémologique central de la géographie régionale.

Le deuxième chapitre est consacré à une définition "systémiste" du concept de région. Précisant ce qu'est la "région-système", schématisée mathématiquement par une hypermatrice, l'auteur en rappelle les propriétés externes -équilibre, stabilité, adaptabilité- et

internes -interdépendance des sous-systèmes à couplages sériels, parallèles, rétroactifs ou interactifs-. L'introduction de la dimension temporelle permet de définir la notion d'"invariant dont le contenu n'est, hélas, pas très clair: simple attribut (provisoire)? Donne purement morphologique? Contenant: à contenu instable?

Plus riche paraît être le second paragraphe de ce chapitre qui traite de la région comme système spatial. Faisant un sort aux modernes apôtres de la "spatiologie", l'auteur exécute (mais peut-on faire autrement?) la notion d'espace "concret" pour aborder la question (non spécifiquement régionale d'ailleurs) de l'espace en tant qu'entité autonome ou en tant que support fonctionnel. L'élimination de la seconde conception paraît bien rapide, bien que l'exemple de la métropole marseillaise opposée à l'arrière-pays de la Sainte-Victoire (établit une distinction pertinente entre structuration par les variables socio-économiques et structuration par les variables à dominante physique. Cette distinction n'est cependant établie que grâce au glissement du concept de fonction à celui de variable et, malgré tout, la discontinuité n'est pas évidente au point de fonder la critique de la notion d'espace-support. A. Dauphine le reconnaît d'ailleurs lui-même lorsqu'il affirme quelques lignes plus loin: "la géographie, science de l'espace-objet, ne saurait donc être réduite à une simple morphologie. Les processus à l'origine de la formation de l'espace-objet, les processus physiques comme les processus sociaux-économiques constituent la démarche explicative et doivent être analysés, car la géographie ne saurait se limiter à une description répondant à la question comment". N'est-ce pas là faire de l'espace un support (certes non neutre) et que reste-t-il de l'espace-objet? En fait, l'auteur retrouve l'importante question des rapports entre isomorphisme et variabilité fonctionnelle, Même si l'élégante expression "d'espace à mémoire" en livre une nouvelle formulation.

Après un survol rapide et peu convaincant du pseudo-problème des dimensions de l'espace régional, la première partie de l'ouvrage comme "système dialectique déséquilibré"(?). Passons sur une terminologie peu orthodoxe, pour observer, avec plus d'attention, l'opposition établie entre une conception dite marxiste qui, en gros, traiterait l'espace comme produit des fonctions socio-économiques, et une autre conception, non caractérisée, qui donnerait la primauté à l'étude des structures spatiales, ne faisant appel aux différentes fonctions qu'à titre explicatif. L'auteur, à l'évidence, se rattache à cette seconde tendance, ce qui ne manque pas de surprendre lorsqu'on se souvient qu'il a été fait, antérieurement, de l'explication à la fin ultime de toute de marche scientifique en, géographie et lorsqu'on remarque que cette seconde approche est directement menacée par les dangers, par ailleurs efficacement dénoncés, de l'approche inductive. On -aurait, enfin, aimé être éclairé sur le contenu des "contradictions spatiales", dans la mesure la on les différencie mal du produit des contradictions économiques.

La seconde partie de l'ouvrage consiste en une large typologie différenciant, en trois chapitres, la région homogène, polarisée et anisotropique.

Rappelant le caractère aléatoire de l'homogénéité (très dépendante d'une échelle et d'un mode d'observation), l'auteur en précise les propriétés systémiques majeures: équilibre stationnaire faible adaptabilité, autorégulation passive à l'égard des perturbations exogènes. L'exemple de l'Amazonie illustre bien le type analyse, on l'aurait simplement souhaité plus finement détaillé. Plus originale est, cependant, la présentation des modèles mathématiques d'analyse de l'homogénéité. Dans la recherche des classes spatiales homogènes sont cités: le programme de Benzécri, l'analyse des liens et, surtout, le programme des nuées dynamiques très adapté -dans les trois solutions fondées sur le même principe d'ordonnance autour de

noyaux étalons: valeur de convergence par optimum local, analyse des variances, ordre des intersections des classifications- au traitement d'un grand nombre de données. S'agissant des techniques de mesure de l'homogénéité, l'auteur cite le coefficient de Geary et l'analyse de l'entropie. Dans cette dernière solution c'est le concept d'entropie retenu par les théoriciens de l'information qui est utilisé de manière peu convaincante et peu claire quant à sa signification spatiale (assimilation de la plus forte nég-entropie à la concentration spatiale maximum).

Dans cette perspective, l'étude s'achève par la présentation des modèles de diffusion en espaces homogènes. Notons que, pour très intéressante qu'elle soit (modèles de Gompertz et des fonctions polynomiales), cette approche présuppose que l'homogénéité est engendrée par un phénomène d'essence ponctuelle (ce qui n'est pas toujours évident lorsque l'aire homogène est dominée par des fonctions et des attributs physiques) et, par ailleurs, la diffusion s'opère beaucoup plus efficacement dans les structures hiérarchisées (aires polarisées), comme le fera d'ailleurs remarquer ultérieurement l'auteur.

Avec le quatrième chapitre, consacré à la région polarisée, et auquel il accorde le gus de place et de soin, A. Dauphiné aborde vraiment le cœur du sujet. Après un rappel des origines les plus récentes (F.Perroux) du concept de polarisation; son enrichissement et sa spatialisation, les propriétés fondamentales en sont présentées: hiérarchisation fonctionnelle, équilibre dynamique, grande adaptabilité des systèmes polarisés, dominante des autorégulations positives.

L'auteur passe ensuite en revue les théories classiques de la régularisation régionale: Von Thilnen, Christaller, Lôsche. On regrette une lacune: celle du modèle de Weber, qui apparaît hypothéquer la perception de la continuité théorique, fondée sur le rôle des lieux centraux (marché de Von Thilnen, hiérarchies urbaines de Christaller et L'esch) et de la fonction transport (distance au marché de Von Thünen, isodapane-critique de Weber, verkersprinzip de Christaller, coût de la distance chez Lasch). On déplore également, dans une perspective tant pédagogique que scientifique que, comme presque tous les au tours de langue française (Pensart excepté) qui ont présenté les travaux des "fondateurs", A. Dauphiné en donne un résumé trop rapide et parfois approximatif, relevant de la seconde main ou de traductions discutables ; à cet égard, l'analyse qui est faite du principe d'ordre hiérarchique chez Christaller (coefficient k) effleure l'incohérence et risque de paraître fâcheusement absurde . L'auteur écarte, ensuite, les fausses critiques de ces théories : hypothèses d'isotropie et de la rationalité économique. Les contre-arguments sont trop connus pour les opposer de nouveau à l'entêtement de maints géographes. Par contre, on aurait pu espérer plus de vigueur dans l'évacuation de l'objection concernant le rôle du coût de la distance et dans celle touchant la non-prise en compte de la contrainte socio-politique (F.Claval) : dans toutes les sociétés où domine la "catégorie marchande" cette contrainte est ramenée à l'expression de coûts sociaux et privés et réintègre, de ce fait le cadre de la "rationalité économique".

L'auteur évoque ensuite la modernisation des théories spatiales : analyse centre-périphérie de Friedman, actualisation de la théorie de la base économique par J.C.Perrin et l'équipe d'Aix-en-Provence .

Plus intéressant parce que plus neuf apparaît le paragraphe consacré aux nouvelles voies de recherches à partir des travaux de Prigogine sur l'importance des phases de transition valorisées par le schéma de l'ordre de fluctuation (rôle des structures dissipatives dans les évolutions en arbres). A. Dauphiné ne prend toutefois pas position quant à la question de savoir si le caractère stochastique des fluctuations aux "points de bifurcation" ne relève pas

d'une mauvaise connaissance (provisoire) du fonctionnement effectif des structures dissipatives. Il est vrai qu'en ces matières, aux frontières (prometteuses) de la science régionale contemporaine, les apports des géographes demeurent limites. Le chapitre s'achève par la présentation, utile et pratique, des techniques d'analyse des espaces Polarisés: définition et classification des pales, modèles gravitaires, études des champs.

Le cinquième et dernier chapitre, moins convaincu et moins convaincant, est consacré à la région anisotropique. Plus rapide et plus sommaire, il donne l'impression que l'auteur, frappé par des situations précises (Côte d'Azur, "axe lorrain"), a voulu les ériger en types, sans parvenir à en faire autre chose que ce qu'elles sont; des variantes tronquées et déformées des types précédents et, en cela, non justiciables d'approches radicalement originales. A partir de la valorisation des concepts d'axe et de vecteur, nous est présente l'apport de la théorie des graphes à l'analyse régionale.

La conclusion de l'ouvrage, en forme de résumé, s'achève sur une pertinente critique des techniques classiques, cartographiques notamment; on regrettera seulement qu'elle soit si tardive et si rapide.

Avec Espace, Région et Système, A. Dauphiné nous livre donc un ouvrage imparfait, mais étonnamment riche et documenté et presque constamment préoccupé d'efficacité, même si, çà et là, approximations ou ellipses n'en rendent pas toujours la lecture aisée. Etudiants, enseignants et chercheurs y trouveront une ouverture largement renouvelée sur une question si souvent abordée au travers de débats oiseux, littéraires, superficiels ou partisans.

Ce livre atteste d'un rapide et universel renouveau de la science régionale et, en cela, spécialistes mais aussi "décideurs" sont concernés. Ils y rencontreront, même si la présentation en est parfois un peu aride, les indispensables références, mais aussi l'outillage conceptuel et technique du présent et de l'immédiat avenir dans ce domaine, présentés en une synthèse efficace dont, il est vrai, il n'est point sûr qu'elle soit très agréablement accueillie dans le milieu de la géographie régionale française en place, mais peut-être serait-ce là un signe de qualité... .